

Insectes !*

par Brendan O'Neill

Bien des gens considèrent les sectes comme un problème américain qui ne nous concerne pas ici en Grande-Bretagne. En fait, la réalité est tout autre. » Ian Haworth fait campagne contre les sectes depuis près de vingt ans. En tant qu'ex-membre d'une secte « thérapeutique », c'est par la manière forte qu'il en est arrivé à en savoir long sur ce type de groupes. « J'étais convaincu d'avoir vécu une véritable expérience ; c'est seulement au moment de quitter le groupe que j'ai compris que l'on avait abusé de moi psychologiquement. » Il fonde en 1987 le Centre d'information sur les sectes (CIC) pour alerter le public sur ce type de coercition.

Mais qu'est-ce donc qu'une secte ? « C'est un groupe qui utilise des méthodes sophistiquées de contrôle des esprits pour recruter ses membres », explique Haworth. « Son but est d'avoir le contrôle sur l'esprit de ses membres. La victime de ce contrôle se met à son tour, en l'espace de quelques jours, à contrôler les autres et ainsi la croissance de la secte suit une courbe exponentielle ». Selon le CIC, il existe plus de 500 groupes de ce type en Grande-Bretagne et le problème va s'aggravant.

Cela correspond-il à la réalité ? Nous avons tous entendu raconter des histoires sur ces fameux groupes de cinglés, comme la secte de Jonestown à Guyana où 913 personnes se suicidèrent en 1978 ; celle

* Ce texte est paru en anglais dans le numéro 114 du magazine anglais *LM*, octobre 1998, sous le titre « Cult is a four-letter word ». Traduction de Véronique Dassas.

de Waco au Texas, où David Koresh conduisit 87 personnes à la mort en 1987 ; ou bien celle du Heaven's Gate en Californie où l'on pratiqua le suicide de masse l'année dernière, quand le vaisseau spatial attendu ne se présenta pas. Mais les groupes aussi détraqués sont sûrement plutôt rares.

« Une secte est une secte », dit Haworth. Peu importe qu'elle soit grande ou petite, qu'elle ait 20, 20 000 ou 2 millions de membres et quelles que soient ses croyances, si on y utilise les méthodes que nous décrivons, elles seront dommageables pour les individus impliqués. »

Haworth prétend que c'est l'emploi de « techniques de contrôle des esprits » qui différencie les sectes des « groupes légitimes ». Selon la littérature du CIC, le « contrôle des esprits » peut comprendre des choses qui vont de la « confession », la « culpabilité », « la désignation du doigt » jusqu'à « l'engagement financier », « l'imposition de codes vestimentaires » et le « jeu ». Avec de tels critères les scouts, l'Église catholique, la franc-maçonnerie et les fan clubs d'adolescents pourraient tous être considérés comme des sectes.

De nos jours, il semble que tous les groupes qui ont des convictions solides et demandent un niveau élevé d'engagement à leurs membres risquent de se voir dénoncer comme des sectes. Les groupes qui considèrent que leurs croyances sont supérieures à celles des autres, qu'ils ont raison alors que les autres ont tort, sont les plus problématiques. C'est pourquoi les « sectes » évangéliques, qui ont à cœur de convertir les gens à leur façon de penser, figurent en tête de la liste noire du CIC.

L'esprit du temps veut qu'on prenne au sérieux des groupes saugrenus comme le CIC. Dans la vie publique aujourd'hui l'empathie et la compréhension sont à la mode tandis que le conflit et la controverse ne le sont pas. Consensus, entente et tolérance sont les mots de l'heure et, dans un climat pareil, on taxe facilement d'extrémisme les groupes qui veulent convaincre les gens de quitter la voie moyenne. C'est ainsi que les 500 groupes que le CIC définit comme des sectes ne comprennent pas seulement des évangélistes timbrés mais encore des groupes politiques et les camps de la paix bouddhistes. La définition de ce qui constitue une secte s'est étendue à tout groupe coupable de défendre ce à quoi il croit, rien de moins.

Ceux qui trouvent que les sectes constituent vraiment un gros problème semblent confondre le fait d'avoir des convictions solides avec celui d'être endoctrinés ou d'avoir subi un *lavage du cerveau*. Cette notion implique de concevoir les gens comme des éponges qui retiennent sans réfléchir toute information qu'on leur fait avaler. Selon Haworth, la plupart de ceux qui participent à des groupes par le CIC définis comme des « sectes » ont été abusés psychologiquement et n'ont pas pris une décision rationnelle. Mais pour avoir des convictions solides il faut éventuellement s'engager dans des discussions sur ce qui est en jeu et décider consciemment si on est d'accord, non ? Haworth ne l'entend pas de cette oreille. « Les gens ne s'engageraient pas dans des sectes s'ils savaient que ce sont des sectes », dit-il. « Le processus de prise de décision, c'est précisément ce qui s'érode par les techniques que j'ai décrites. Il n'y a pas de décision consciente. » Le CIC insiste sur le fait que n'importe qui peut être manipulé par une secte et devenir un zombie qui franchira le pas.

« Prenons votre magazine, *Living Marxism* », dit Haworth. Pardon ? « Si quelqu'un veut devenir marxiste dans un pays démocratique, c'est son droit. Mais si quelqu'un se rend à une réunion de quelque chose qui se définit comme " les boy-scouts locaux " et se retrouve bombardé d'informations, privé de nourriture et de sommeil, mis en état de transe et, la chaleur montant, sort en disant : " Je suis marxiste ", de toute évidence, il n'a pas pris une décision consciente. »

Wow ! Cela donne vraiment le frisson. Mais les fausses réunions de boy-scouts et les groupes de fous ne fleurissent-ils pas seulement dans ces imaginations terriblement paranoïaques ? Et puis, où sont tous ces gens qui seraient susceptibles de tomber dans un piège pareil ? Quand je suggère que tout individu adulte et sensé réaliserait qu'on est en train de l'arnaquer et prendrait la porte, Haworth rétorque que c'est justement ce type d'individu qui est le plus susceptible de tomber victime des pouvoirs d'une secte. « Ceux qui pensent être immunisés se rendent encore plus vulnérables. »

Tout porte à croire que le CIC a bien peu d'estime pour les gens en général, puisqu'on va jusqu'à questionner notre capacité de prendre des décisions rationnelles. Il doit bien exister quelques groupes manipulateurs, mais la plupart d'entre nous a suffisamment de bon sens pour les envoyer se faire voir ailleurs. Il y a quelques années, Eamon, un étudiant de Londres, s'engageait dans l'Armée de Jésus, un groupe qui préoccupe beaucoup le CIC. Après avoir été « bombardé d'informations et d'amour » pendant une semaine, Eamon se rend compte qu'il s'agit d'une bande d'allumés et s'en va. Quand quelques fanatiques de Jésus se pointent chez lui une semaine après, il leur dit

d'aller « se faire foutre » et n'en entend plus parler. « J'ai tout simplement décidé que je n'en voulais pas », dit Eamon « et quand je prends une décision, il n'y a pas moyen de me faire changer ».

Aussi manipulateur que soit le groupe, aussi charismatique qu'apparaisse le messie autoproclamé, le fait est que les gens décident ou non de les suivre. Il y a sans doute eu quelques cas au États-Unis dans les années 70 où l'on a administré drogues et électrochocs à des membres d'une secte, mais tous ces adeptes du Nouvel Âge, tous ces adultes de la classe moyenne qui participent aujourd'hui à des sectes chrétiennes, bouddhistes ou thérapeutiques le font parce qu'ils le veulent. Et qui est le CIC ou qui que ce soit d'autre pour leur dénier le droit de faire ce choix, quel que soit le degré de désapprobation que nous ressentions à cet égard ?

Le CIC regarde le monde comme s'il s'agissait d'un épisode des X-Files : avec un maximum de groupes de conspirateurs puissants, étranges et dangereux, s'abattant sur de faibles individus prêts à être corrompus. Rien de surprenant dès lors qu'on propose une solution empruntée au slogan qui figure sur le T-shirt des X-Files : « Ne faites confiance à personne ».

« Posez des questions aux gens qui sont trop gentils ou gentils de façon déplacée », conseille le CIC, « et aux gens qui vous invitent à des repas gratuits dont les objectifs ne sont pas clairement établis ». Haworth ne craint-il pas de répandre la méfiance ? « Nous ne voulons pas que les gens deviennent méfiants au point de ne plus pouvoir communiquer avec le reste de l'humanité. C'est une question d'équilibre ».

Le CIC diffuse le message suivant aux étudiants, au début de l'année académique, dans son dépliant intitulé *Les sectes sur le campus*. « Intelligent. Idéaliste. Bien élevé. Cela vous ressemble-t-il ? », demande-t-on. « Attention, protégez-vous ! Pourquoi partir en week-end avec un étranger ou un groupe bizarre ? » C'est cette peur des « sectes » que l'on conseille aux gens de développer les uns vis-à-vis des autres et même à ces jeunes étudiants qui sont censés se faire des amis et prendre quelques risques.

Qui sait, il n'y a pas si longtemps, le CIC lui-même aurait pu être taxé de « sectarisme » : l'organisme a en effet un chef charismatique, il est obsédé par son champ d'intérêt et diffuse un message de méfiance à l'égard du monde. Mais aujourd'hui les arguments du CIC sont dans l'air du temps. Cela en dit long sur la société dans laquelle nous vivons : une société dans laquelle l'engagement acharné et les convictions passionnées sont considérées comme de l'extrémisme, où l'on considère que les gens sont incapables de s'opposer aux arnaques et de se forger des jugements rationnels, et où la solution semble toujours être de se méfier de tout le monde. Cela m'apparaît beaucoup plus dangereux pour le millénaire que tous les vaisseaux spatiaux et toutes les réincarnations possibles.